

## LA MAURIENNE « VALLÉE MARTYRE »

Le 16 août<sup>282</sup> les Allemands décident l'abandon du Sud et du Sud-est de la France. La 157<sup>e</sup> D.I. dépend maintenant du groupe d'Armée Kesselring et plus précisément du 75<sup>e</sup> Corps d'Armée, elle reçoit l'ordre d'occuper et de tenir les cols à tout prix. « Ce qu'il fallait, c'était assurer jusqu'à l'entrée de l'hiver l'intégralité de la crête des Alpes. En hiver les Alpes se défendraient d'elles-mêmes. »

En Basse Maurienne, « David » revenu le 16 de Tarentaise voit arriver la 157<sup>e</sup> D.I. en direction du Mont-Cenis, accompagnée de nombreux miliciens. Mais à partir « d'Aiguebelle jusqu'à St Michel des embuscades bloquent l'ennemi »<sup>286</sup> les 22 et 23 août.

Celui-ci engage alors la 90<sup>e</sup> Panzer Grenadiere Division pour libérer le passage. « Villon » conscient des risques que court la population « décide le 24 août de desserrer son étreinte » et de laisser la 157<sup>e</sup> D.I. qui était en fort mauvaise posture.

Tandis que le 24, « David » nettoie la rive gauche de l'Isère où des Allemands sont retranchés : environ 100 prisonniers et l'on récupère un matériel important, des éléments avancés de la 90<sup>e</sup> Panzer s'approchent, venant de l'amont. Le 25, les Allemands poussent une reconnaissance vers La Rochette, dans la nuit du 25 au 26 ils font sauter le Pont Royal.

« Jusque-là tous les groupes avaient pu trouver place le long des routes pour attaquer les flancs des unités de la 157<sup>e</sup> D.I. en retraite. Maintenant nous avons devant nous une arrière-garde de la 90<sup>e</sup> Panzer qui a les moyens de barrer frontalement la vallée » « Blanchard » définit ainsi un des aspects de la lutte en Maurienne. En effet maintenant que Aix-les-Bains, Chambéry sont libérées les unités poursuivent l'ennemi, on trouve là A.S. et F.T.P. de Savoie et Haute-Savoie.

En dépit d'une avance rapide jusqu'à Aiguebelle, l'ennemi verrouille maintenant soigneusement la vallée à Argentine ; « La Vapeur » trouve la mort en essayant de progresser sur les hauteurs près de Saint-Alban-d'Hurtières. Le 28, les Allemands font sauter le pont de la Pouille.

Ce jour<sup>288</sup>, à Chamoux des unités de l'Armée Secrète du secteur de Chambéry et du Petit Bugey sont réunies et réorganisées, prenant le nom de 1<sup>er</sup> Bataillon A.S. de Savoie, sous le commandement de « Blanchard ». Sa mission va consister à passer en Maurienne à partir de Pralognan-La-Vanoise.

Dans la vallée les combats continuent et les F.T.P. assurent seuls le poids de la bataille à partir d'Aiguebelle, cependant pour la première fois, les F.F.I. de Savoie reçoivent l'appui des Américains, sous forme de mortiers lourds<sup>289</sup>, qui permet de chasser des éléments de la 90<sup>e</sup> Panzer d'Argentine.

Les durs combats de la Moyenne Maurienne vont se dérouler. Le 23 août un Bataillon d'Alpin Autrichiens arrive à St Jean par les cols du Glandon et de la Croix de Fer et la route des Arves venant du Vercors. Au passage ils incendient des chalets, détruisent des tunnels et tuent des résistants de garde et que l'on n'a pas eu le temps de prévenir. Ce sont eux qui accomplissent les destructions en même temps que la 90<sup>e</sup> Panzer installe ses « bouchons » au débouché des différents cols.

Les usines sont sabotées, les ponts sautent, des civils abattus, depuis le début de la bataille de Maurienne les représailles sont nombreuses sur la population. Est-ce la volonté du commandement allemand ou initiatives isolées ? Il n'en demeure pas moins qu'environ 1 600 bâtiments sont détruits, usines et maisons d'habitations, presque tous les ponts sur l'Arc, et environ une soixantaine de civils sont victimes de la répression allemande, la pratique des otages est courante.

Le 1<sup>er</sup> septembre la pression des maquisards qui entourent St-Jean, cependant coupés de l'aval depuis une dizaine de jours, et des éléments qui remontent la vallée se fait sentir de plus en plus. Les mortiers américains abrités derrière le bec de La Madeleine essayent de faire taire les mortiers allemands qui tirent sur Montvernier et Pontamafrey. Des groupes de la 90<sup>e</sup> Panzer se retirent se livrant aux pires exactions.

Au matin du 2 septembre se déclenche l'attaque des F.F.I. A l'aval de St Jean des unités progressent par la montagne soutenues par les mortiers, tandis qu'en amont « Villon » ordonne une action concertée, aidé par une compagnie du Bataillon du Grésivaudan (Stéphane). L'ennemi doit se replier plus rapidement qu'il ne l'a prévu et cela évite sans doute à la ville de connaître la destruction. Le 2 septembre la vallée est libérée jusqu'au Pas-dû-Roc.

La progression se poursuit, difficile, entravée par les destructions. Depuis Saint-Michel les opérations sont dirigées par le commandant Clément qui dispose du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains, de batteries d'artillerie, des F.F.I. de Maurienne, du Grésivaudan, et du 1<sup>er</sup> Bataillon A. S.

Le 13 septembre s'engage la bataille de Modane qui est libérée le 14, tandis que l'ennemi en se repliant détruit l'entrée française du tunnel du Fréjus le 13 au Matin.

Le département ne connaît maintenant plus d'occupation ennemie à l'exclusion des zones qui entourent les cols du Mont-Cenis et du Petit-Saint-Bernard.

L'A.S. et les F.T.P. savoyards vont être réorganisés et former les 13<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Bataillons de Chasseurs Alpins auxquels incombe « durant tout l'hiver, une tâche extrêmement lourde, difficile et dangereuse : tenir en haute montagne, face à des unités d'élite, bien armées et entraînées qui occupaient les crêtes, tenir dans la neige, avec un armement déficitaire, un ravitaillement médiocre, un habillement et des chaussures de gueux, interdire à l'ennemi toute tentative d'incursion dans les vallées et parfois l'attaquer pour lui enlever ses observatoires. Cette tâche (ils) l'accomplissent sans défaillance et parfois glorieusement comme le 13<sup>e</sup> B.C.A. lors de son attaque du Roc Noir »